

INFO | 20.03.2018 | par Marie Maertens

Drawing Now, l'incontournable au Carreau du Temple



Paul Morstad, Les sirènes de Titan, 2017, aquarelle sur papier d'archives, 55,68 x 76,2 cm © Paul Morstad

Du 22 au 25 mars Drawing Now s'installe au Carreau du Temple à Paris. À la fois plus expérimental et plus axé sur les stars du XXe siècle qu'auparavant, il s'impose dans l'agenda artistique international.

Pour sa douzième édition, Drawing Now, qui accueille soixante-douze galeries internationales, redéfinit son secteur dédié à l'émergence. Sous les appellations *Insight* et *Process*, il invite davantage à l'expérimentation ou, comme le résume la galerie Backslash, « à pousser le médium au-delà de sa définition classique ». Xavier Theunis, présenté par cette galerie, fait ainsi appel à d'autres plasticiens dans une installation incluant vidéo et sculpture, tandis que le duo Pia Rondé & Fabien Saleil (« *Connaissance des Arts* » n°765, pp. 108-109) réalise, chez Escougnou-Cetraro, des dessins à l'eau-forte sur plaques de zinc qui brouillent encore les frontières. Cette évolution est favorisée par Joana P.R. Neves, la nouvelle directrice artistique à l'international. Interrogée sur la manière dont Drawing Now est perçu à l'étranger, celle-ci affirme : « Il n'existe pas de salon équivalent ailleurs. Et Paris devient un passage obligé pour les collectionneurs privés ou les institutions. Ainsi, Brett Littman, le directeur du Drawing Center de New York, y vient chaque année. D'un autre côté, cela permet à des galeries accordant une grande importance à ce médium, telle la Canadienne Youn, de s'introduire sur la scène française ». Parmi les autres nouveaux participants, Filomena Soares consacre une partie de son stand à Helena Almeida, et Eva Vautier, de Nice, inaugure sa première foire parisienne, avec des dessins historiques de son père, Ben.

Au niveau du marché, Drawing Now progresse parallèlement à l'intérêt général pour le dessin. Si les premiers prix s'affichent, en moyenne, autour de 1500 €, Carine Tissot, co-organisatrice du salon, souligne que ce ticket d'entrée a doublé en dix ans. « Même les plasticiens dits émergents deviennent plus confirmés, et nous avons des figures de proue qui sont aussi très recherchées pour leurs œuvres sur papier, souvent moins onéreuses que le reste de leur travail. Ce qui est très important, c'est de proposer, quel que soit le budget, une pièce unique ! » Le nombre de visiteurs s'élève toujours à vingt mille, mais ces derniers ont augmenté en puissance d'achat, comme en témoigne le parcours *Master Now*, dédié aux « chefs-d'œuvre contemporains » et initié en 2016. Un dessin de Joan Miró y est proposé à 125 000 € par la galerie Lelong, constituant l'un des plus gros prix de la foire, quand Jean Tinguely est à 18 000 € chez Georges-Philippe et Nathalie Vallois, ou Shirley Jaffe, autour de 10 000 € chez Jean Fournier.



Marie Maertens
Journaliste